
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 10

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

23 août 1997

Danse

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 23 août 1997

Le Devoir • p. B20 • 773 mots

Rentrée culturelle

Danse

D'ici et d'ailleurs

Martin, Andrée

Du 30 septembre au 11 octobre, des dizaines de compagnies de danse déferleront sur la métropole dans le cadre du Festival international de nouvelle danse (Find), en plus des rencontres avec les créateurs, des projections de films, etc. Douze jours de va-et-vient chorégraphique.

On l'attendait avec impatience. Ainsi, le **Find**, comme on l'appelle, arrive cet automne avec sa panoplie de spectacles. Douze jours d'effervescence chorégraphique, du 30 septembre au 11 octobre, où la péninsule ibérique sera mise à l'honneur. De l'Espagne et du Portugal nous viendront sept compagnies de danse, inconnues de la majeure partie du public montréalais. Qui sait si, comme ce fut le cas lors de l'édition 1995 avec la Dance Company Leine & Roebana des Pays-Bas, l'on ne fera pas de belles découvertes.

Au premier coup d'oeil, on a la vague impression qu'il manque quelqu'un ou quelque chose à cette huitième édition. Contrairement aux festivals antérieurs où les Karas, La La La, William Forsythe, etc. faisaient scintiller la programmation, cette année on trouve peu de «gros canons», et beaucoup de compagnies d'envergure un tantinet plus modestes. Cependant, en regardant le circuit des principales salles associées

Laporte, Rolline

La Bête, de la troupe O Vertigo, d'après une chorégraphie de Ginette Laurin, sera présentée au Théâtre Maisonneuve les 3 et 4 octobre.

au festival, six pays y sont tout de même représentés, de la Belgique au Pays-Bas, en passant par les États-Unis, et bien entendu le Canada. De plus, avec l'Espagne et le Portugal, on aura droit à la danse de l'après-franquisme, une danse dont les premiers germes ont vu le jour il y a à peu près dix ans, et dont on dit d'elle qu'elle est le résultat d'un métissage entre tradition et modernité. Si du côté de l'Espagne, la nouvelle danse, malgré une qualité bien affirmée, a encore à faire ses preuves, en revanche, le Portugal constitue un véritable laboratoire chorégraphique. Depuis la seconde édition du SKITE à Lisbonne en 1994, une sorte de festival pluridisciplinaire où la danse était souvent le point de départ d'une foulée de performances de tous genres, le renouveau de la danse contemporaine européenne passe par Lisbonne, point chaud de la création et de la diffusion de cet art du corps. Le choix de ces deux pays du soleil demeure judicieux, et s'ils se retrouvent aujourd'hui sous les feux de la rampe du FIND, c'est un peu dans le cours des choses.

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970823-LE-070



Le volet portugais

C'est donc à la Compañia Vincente Saez que reviendra l'honneur d'ouvrir le bal le 30 septembre au Théâtre Maisonneuve, avec *Regina Mater* sur l'inoubliable *Requiem* de Mozart. Une pièce en forme de voyage spirituel, interprétée par trois femmes et cinq hommes. Suivra de près, les 1er et 2 septembre à l'Agora de la danse, la Companhia Vera Mantero du Portugal. Là, on risque fort de tomber dans un tout autre registre. *La Chute d'un ego* s'annonce visiblement comme un spectacle singulier et proche de la performance. João Fiadeiro, aussi du Portugal, et sa Companhia RE.AL, interrogent la solitude les 2 et 3 septembre au Musée d'art contemporain. Avec *Self(ish)-portrait*, le chorégraphe-danseur formé chez Trisha Brown et Wim Vandekeybus, dans un duo pour corps et son, nous parle de la (triste) condition humaine. *Cio Azul* et *Poemas de Amor* de la Companhia Clara Andermatt, nouvelle figure de la danse contemporaine au Portugal, prendront la relève les 6 et 7 octobre, toujours au Musée d'art contemporain. Des oeuvres sous l'influence de l'expressionnisme et du mime, où la passion l'emporte sur la raison. Tangente prendra part à cette grande fête de la danse ibérique en présentant, du 7 au 10 octobre, une suite de solos. De Vera Mantero, *A dança de existir* et *Peut-être elle pourrait danser d'abord et penser ensuite*, et de Monica Valenciano, celle que l'on surnomme la reine de l'underground de Madrid, *Recien Peina*. Enfin, pour clôturer le festival, les organisatrices ont choisi de s'écarter de la nouvelle danse et de retourner un peu au source du flamenco. Les 10 et 11 octobre à la salle Wilfrid-Pelletier, le Ballet Cristina Hoyos, fougue et robes à pois mélangées, présentera *Caminos Andaluces*, une

pièce frénétique et définitivement sensuelle.

Le volet nord-américain

Outre l'Espagne et le Portugal, c'est le Canada, et Montréal plus précisément, qui compte le plus de compagnies inscrites au programme du FIND cette année. Par contre, six des huit oeuvres présentées, sont des reprises. Loin d'être des pièces sans intérêt, *Cartes postales de Chimère*, le solo intimiste de Louise Bédard, *Our Brief Eternity*, le trio d'enfer de la compagnie vancouveroise The Holy Body Tattoo, *Corpus Delirium* et *Ravished by the Break of Dawn*, deux solos fascinants signés Irène Stamou, de même que *Burning Skin* et *Le Jardin des vapeurs* de Roger Sinha, l'un des chorégraphes les plus prometteurs de sa génération, constituent plutôt des incontournables; à condition bien sûr de ne pas les avoir déjà vus.

Heureusement pour les spectateurs qui suivent de près l'évolution de la danse contemporaine d'ici, il y a deux nouveautés de taille. *La Bête*, dernière création signée Ginette Laurin d'O Vertigo, présentée les 3 et 4 octobre au Théâtre Maisonneuve, demeure sans contredit le plat de résistance du FIND, version québécoise. Une pièce d'une grande beauté, un peu folle, carrément sauvage et tendrement poétique, où chacun des dix danseurs incarne un personnage imaginaire, à mi-chemin entre l'humain et la bête. Dans un courant artistique tout autre, *Discordantia*, la nouvelle création de Danièle Desnoyers à l'affiche à l'Usine C les 4 et 5 octobre, nous convie à pénétrer dans un univers esthétiquement sobre, mais dramatiquement complexe et fragile.

À travers ce brouhaha d'activités où les Danses-midi du Complexe Desjardins, les projections de films et de vidéo, comme les rencontres avec les chorégraphes viendront ponctuer cette suite de représentations, il ne faudra surtout pas oublier d'assister au spectacle de la Dance Company Leine & Roebana d'Amsterdam, à l'Agora de la danse les 7 et 8 octobre. Révélation du dernier festival en 1995, le duo de chorégraphe présenteront *The Circle*, une pièce en douze tableaux, fort probablement organique si on se fie à *Glottisdans*, présentée lors de leur premier passage en terre montréalaise. Avec *De l'air et du vent*, le 7 octobre au Théâtre Maisonneuve, le Belge Pierre Droulers s'inscrit au programme du FIND pour la seconde fois. Enfin Stephen Petronio, ancien danseur chez Trisha Brown, arrive à Montréal avec sa compagnie, le 9 octobre seulement au Théâtre Maisonneuve. Se classant parmi les rares chorégraphes new-yorkais à constituer un intérêt pour l'avant-garde chorégraphique internationale, Petronio a choisi de présenter trois pièces; *Drawn That Way*, une oeuvre pour neuf danseurs, *#3*, un solo-performance qu'il danse lui-même (Petronio est un interprète d'une rare intensité), et *Lareigne*, une oeuvre pour virtuoses avertis. Un moment très attendu du festival.